

**29 mars 2020**  
**Judica**  
*Hébreux 13, 12-14*

60 ans après la résurrection, les communautés auxquelles s'adresse ce sermon étaient victimes d'un certain découragement spirituel. L'auteur de la lettre aux Hébreux parle de modèles de foi donnés en exemple aux destinataires : les héros de la foi que sont les patriarches, Moïse, les prophètes, les juges ainsi que les premiers martyrs chrétiens. Ils ont opéré des prodiges et payé le prix de leurs convictions.

On peut s'interroger : faut-il aller jusqu'à la mort pour vivre sa foi ?

Au temps de l'Eglise primitive, on assistait à une intense fermentation de croyances diverses qui rendait difficile la stabilité de la foi.

Dans ce passage biblique, l'auteur rappelle que, dans le judaïsme, lors de sacrifices « pour les péchés », on aspergeait de sang, symbole de vie, l'arche et la tente. Le reste des animaux, symbole du péché du peuple, était brûlé à l'extérieur du camp. Le camp, lieu sacré, ne devait pas être souillé.

L'auteur fait le parallèle avec la mort du Christ : Christ a été rejeté, il est mort à l'extérieur de la ville. Jésus est rejeté parce qu'il est considéré comme impur aux yeux de la religion établie. Mais par son sang qui coule, il rend pur ce que ne l'était pas avant. L'espace sacré initial s'élargit, comme le dit la prophétie d'Esaië 54,2 : « Agrandis la tente où tu vis, tends des toiles supplémentaires, ne regarde pas à la

dépense. Allonge les cordes de ta tente, consolide les piquets ». Jésus rend pur ce qui ne l'était pas avant.

L'auteur exhorte à se séparer des doctrines judaïsantes : son culte, ses concepts, ses formes de vie religieuse, pour partager l'impureté du Christ et, par lui, devenir saint. Sortons vers le Seigneur désormais glorifié. Nous devons quitter l'enceinte du Temple, l'enceinte protectrice, et nous comporter comme des pèlerins sur la terre. Sortir à sa rencontre, c'est quitter nos conformismes, nos traditions, nos rites, nos forteresses. Cela n'est possible qu'à partir d'une stabilité trouvée en Christ : « Jésus-Christ est le même, hier et aujourd'hui ; il le sera pour l'éternité », rappelle ce texte au verset 8.

A partir de cette stabilité, les questions peuvent être partagées : quelle utilité trouvons-nous au culte ? Quels sont nos modèles de foi ? Osons-nous témoigner de notre foi en public ? Qu'est-ce qu'un témoignage ? Avons-nous le souci de laisser un témoignage derrière nous pour les générations futures ?

Il existe aujourd'hui une sorte de pudeur à dire et à partager notre foi, à dire et à partager nos raisons de croire. Pourtant tout chrétien est encouragé à témoigner, dans le but d'édifier, d'enrichir... Partageons nos expériences qui font signes ! Nous ne sommes pas propriétaires de notre foi : notre foi est un don. Notre mission est un appel.

« On ne naît pas chrétien, on le devient », disait Tertullien. La foi est un itinéraire, un chemin à parcourir. Pensons à Abraham, à Moïse. Le pèlerinage est aujourd'hui devenu courant. C'est un moment privilégié, le moment de faire le point. Le pèlerin met son être en marche : son cœur, son corps et son intelligence.

« Nous n'avons pas ici-bas de cité qui dure toujours », nous rappelle le verset 14. Notre objectif serait-il de rester à tout jamais ici-bas ? Eh bien non, c'est une autre espérance qui nous porte. « Souvenez-vous de ceux qui sont maltraités, puisque vous avez, vous aussi, un corps exposé à la souffrance », verset 3.

La souffrance, physique ou morale, nous la connaissons tous. Notre vie serait bien triste si elle se limitait à cela. Les difficultés de vivre, nous les expérimentons tous les jours. Et pourtant nous restons confiants. Pourquoi donc ? Parce que nous avons la conviction que notre vie ne se limite pas à ce que nous vivons ici-bas.

Savoir que Dieu nous réserve une place nous porte. Paul le dit en 1 Thessaloniens 4, 13 : « Frères, nous désirons que vous connaissiez la vérité au sujet de ceux qui sont morts, afin que vous ne soyez pas tristes comme les autres, ceux qui n'ont pas d'espérance. » Et au verset 17b : « Et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur ». Notre vie ici-bas, notre souffrance ici-bas sont d'autant plus faciles à vivre que nous savons qu'ensuite « nous serons toujours avec le Seigneur ».

L'espérance en un au-delà démultiplie nos forces ici-bas. Un jour il nous faudra poser notre sac à dos et partir sans bagages. Ce qu'il restera de nous, ce sera l'amour donné, l'amour reçu, les souvenirs partagés, les émotions vécues.

« Nous n'avons pas ici-bas de cité qui dure toujours ; nous recherchons celle qui est à venir », verset 14. L'auteur parle de cité permanente et de cité future. Dans la cité permanente, il n'y a pas d'espace sacré réservé à une religion pure. Quant à la cité future, parle-t-il de la Jérusalem céleste, de la nouvelle Jérusalem, à la

lumière de l'Apocalypse ? Aller vers le Christ, c'est s'approcher de la cité glorieuse à venir.

Aller à la recherche, c'est sortir hors du camp avec le Christ, c'est quitter le lieu sacré, figé, permanent, pour vivre avec le Christ. Sur cette terre, les chrétiens ne sont que des étrangers voyageurs comme les patriarches : ils tournent comme eux leurs regards et leurs attentes vers une ville.

L'auteur de la lettre aux Hébreux nous oblige à bouger : il nous rappelle que Jésus répondait aux questions posées par une autre question ou par une affirmation qui obligeait à un déplacement.

Cette lettre aux Hébreux nous rappelle que le seul sacrifice qui nous est demandé est celui de la louange, de la bienfaisance, de l'entraide.

Martin Luther écrit : « la prière et les soupirs sont sacrifices d'or ». Notre prière qui monte à Dieu, doit être vécue comme offerte, comme un don, et non seulement comme l'évacuation de préoccupations. La louange est aussi une confession de foi car elle dit et proclame ce qu'est Dieu pour nous. Bienfaisance et entraide communautaire en sont les prolongements.

Saint Augustin dit : « le vrai sacrifice, c'est tout ce que nous faisons pour être unis à Dieu, pour être en communion avec lui. L'homme lui-même consacré par le nom de Dieu, et vivant pour Dieu, est un sacrifice ». Cela évite que l'activité de l'homme se tourne uniquement vers l'homme, et ne s'offre plus à Dieu.

La lettre aux Hébreux nous le rappelle : Dieu nous dit : « je ne te laisserai pas, je ne t'abandonnerai pas » (verset 5). Où que nous soyons, Dieu est près de nous. En prison, dans le désert, dans les fonds marins, Dieu est à nos côtés.

« Le Seigneur est celui qui vient à mon aide, je n'ai peur de rien », nous dit le verset 6.

Soyons forts intérieurement : Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui, demain. Amen.

*Véronique Spindler, pasteure à Horbourg-Wihr*

### **Proposition de cantique**

ALL 41-03 Dieu des louanges soit béni

### **Proposition d'intercession**

Intercession 14

O Dieu notre père, toi qui nous as donné la vie et nous gardes par ta Providence à travers les adversités de ce monde, nous te prions pour tous ceux qui ont charge de famille. Viens à l'aide de ceux dont les enfants sont déficients ou handicapés.

Nous t'en prions, Seigneur.

RÉPONS PARLÉ OU CHANTÉ

O Jésus-Christ, tu nous as révélé le Père en devenant notre frère. Apprends-nous à considérer tout homme comme un frère. Et puisque tu as donné ta vie pour notre salut, apprend-nous à renoncer à nous-mêmes, pour partager avec tous la libération que tu nous as accordée par ta résurrection.

Nous t'en prions, Seigneur.

RÉPONS

O Saint-Esprit, lumière de la vérité, toi qui donnes la vie, toi qui es notre défenseur et notre consolateur, éclaire et renouvelle l'intelligence de notre cœur, afin que nous soyons auprès de ceux qui nous entourent des témoins fidèles de l'Évangile qui nous fait vivre et qu'ainsi nous puissions partager avec tous l'espérance que tu ravives en nous.

Nous t'en prions, Seigneur.

RÉPONS

Dieu trois fois saint dont le mystère d'unité est un mystère d'amour infini, aie pitié des hommes divisés par la haine et de ton Église déchirée par ses sectarismes. Accorde-nous un esprit de sagesse et d'amour, afin que nous cherchions plus ardemment avec tous les chrétiens à rendre un témoignage unanime à ta louange et à ta gloire, toi qui es Père, Fils et Saint-Esprit, un seul Dieu béni aux siècles des siècles.

Trinité

Pasteur Robert Kriegk